

N°460 - JUIN 2026 - 9,90 €

Le Journal des Entreprises

RÉGION SUD

www.lejournaldesentreprises.com

Estelle Genovardo
et Philippe Gellet,
directrice générale et
président de Kizeo.

VAUCLUSE

**Les recettes
du succès des
truffes Plantin**

BOUCHES-DU-RHÔNE

**Krokola remet au goût du
jour Merveilles du monde**

L'enquête

**L'ESSOR DU CLOUD
SOVERAIN DANS
LES ENTREPRISES**

ALPES-MARITIMES

**Orsteel se dote d'une
nouvelle usine**

VAUCLUSE

**Kizeo ouvre son capital
pour doubler de taille**

Sommaire



© AUDREY SAVOURNIN

17



© AUDREY SAVOURNIN

28



© AUDREY SAVOURNIN

30



© MICHALET

38

06 L'actu

- 06 Pizzorno Environnement affiche un carnet de commandes record
- 08 Mane fait l'acquisition de Fromatech Ingredients, acteur de l'agrolimentaire aux Pays-Bas
- 10 Ensol renforce son ancrage en Paca avec un hub à La Ciotat

12 Business

Kizeo ouvre son capital pour doubler de taille

- 16 Xavier Lalande: « Keller Williams lance une nouvelle stratégie pour atteindre les 3 000 agents immobiliers »
- 17 Krokola diversifie avec succès la gamme Merveilles du Monde
- 18 Marc Raiola: « Il fallait qu'Interima puisse continuer, avec ou sans moi »
- 20 Le laboratoire monégasque Therascience veut se faire plus de place en pharmacie
- 22 La Savonnerie des Alpilles mise sur le marché du bien-être animal
- 24 Avec sa nouvelle usine, Orsteel est équipé pour tripler sa productivité
- 25 La Compagnie des Amandes muscle la filière française avec sa casserie de Brignoles

26 RSE

- 26 La Brasserie du Comté renforce sa mission pour une bière durable
- 28 La Société des Eaux de Marseille infuse l'écologie dans ses équipes
- 29 Dualsun relocalise une production de panneaux photovoltaïques en Europe

30 Start-up

- 30 Biotech One veut révolutionner l'encapsulation des substances actives
- 32 Astraea Marine en quête de 600 000 euros pour changer d'échelle
- 33 Oterrix compte verdir et sécuriser la propulsion des satellites
- 34 Hairdex lève un million d'euros pour sa plateforme contre la chute de cheveux

36 Saga

Plantin. La truffe enracine le succès de la PME centenaire

40 Rencontre

- 40 Julie Meunier, du cancer à l'entrepreneuriat : l'énergie d'une combattante
- 42 Têtes d'affiche

43 Territoires

- 43 Le CNRS offre le MEUST à ses équipes de La Seyne-sur-Mer
- 45 210 000 intentions d'embauche en Paca selon France Travail
- 46 Bpifrance veut intensifier son soutien à l'industrie de région Sud
- 47 La Région Sud et SNCF Voyageurs promettent une augmentation de l'offre ferroviaire en 2030

48 L'enquête

L'essor du cloud souverain dans les entreprises

Fabien Balme, dirigeant de Biotech One.



© BIOTECH ONE

Biotech One révolutionne l'encapsulation des substances actives

La start-up marseillaise Biotech One, dirigée par Fabien Balme, a breveté un process d'enrobage industrialisable permettant de stabiliser les molécules fragiles utilisées dans de nombreux nouveaux traitements comme en cosmétique. Elle adresse les laboratoires dans leur phase de recherche et de production de vaccins ou de médicaments anticancéreux à grande échelle. Et vient de lever un million d'euros.



Certaines innovations semblent aussi révolutionnaires qu'évidentes. Au point que l'on se demande alors pourquoi personne n'y a pensé avant. C'est clairement le cas de la technologie d'encapsulation développée par la start-up marseillaise Biotech One et de l'automate EncapX qu'elle a conçu pour la mettre en œuvre. Un équipement breveté en 2025, qui permet d'enrober des substances actives (pour les protéger) mais aussi d'uniformiser leur taille afin d'améliorer leur stabilité, leur conservation et leur délivrabilité. « Ce qui est primordial pour tous les nouveaux traitements avec des molécules fragiles : l'ARN, dont on a beaucoup parlé avec le vaccin Pfizer contre le Covid, les médicaments anticancéreux, les thérapies géniques, les antioxydants ou encore les peptides », explique Fabien Balme, dirigeant de cette biotech qui cible les secteurs pharmaceutique, cosmétique, nutraceutique et alimentaire. Après trois ans de R & D, il vient de lever un million d'euros, fin 2025, pour passer au développement commercial. Soit 500 000 euros auprès de la Région Sud et 500 000 euros auprès de Caap Création (Crédit agricole).

UN MILLION D'EUROS LEVÉS

« Cela nous permet de participer à des congrès et de nous appuyer sur des ambassadeurs scientifiques pour nous faire connaître, mais aussi de constituer un stock pour pouvoir livrer les équipements sous trois mois », détaille Fabien Balme, ingénieur thermicien longtemps en poste chez Siemens avant de devenir entrepreneur. Grâce à un exit en 2022, il a disposé de fonds qu'il a réinvestis dans Biotech One, créé par une connaissance pour exploiter le CO₂ supercritique (qui combine les propriétés du CO₂ à l'état liquide et gazeux) qu'il utilise aujourd'hui pour l'encapsulation avec EncapX... qui a été breveté par son épouse, chercheuse à l'université et membre du comité scientifique. « Au début, je ne voulais pas lever

« L'encapsulation est primordiale pour les nouveaux traitements basés sur l'ARN, les anticancéreux, les thérapies géniques... »

Fabien Balme, dirigeant de Biotech One

de fonds, mais après avoir dépensé mes 450 000 euros dans la R & D, c'était nécessaire pour avancer », estime le dirigeant de cette Jeune entreprise innovante (JEI), qui consacre encore 30% de ses dépenses à ce poste, pour développer d'autres applications, moins matures, avec le CO₂ supercritique.

UN MARCHÉ « EXPONENTIEL »

Après avoir vendu sa première machine à un laboratoire universitaire italien, Biotech One est prêt à industrialiser sa production chez un équipementier de l'est de la France, avec qui une joint-venture doit être réalisée prochainement, dès 25 équipements commercialisés, pour créer une usine dédiée à Marseille. En plein processus « d'adoption », la start-up vise 50 machines vendues (à 100 000 euros l'unité en moyenne) par an dès 2027. Car contrairement à la méthode microfluidique actuellement utilisée par la plupart des laboratoires pour encapsuler les molécules fragiles, EncapX peut permettre de produire à grande échelle. « On peut donc disrupter ce marché en amenant une énorme valeur ajoutée », assure Fabien Balme, qui estime que les débouchés sont « exponentiels ».

L'automate EncapX, conçu et commercialisé par Biotech One.



© BIOTECH ONE

« Pendant longtemps, l'encapsulation n'était pas un sujet, ça l'est devenu avec l'ARN, et tous les nouveaux traitements qui ont besoin d'être stabilisés. La microfluidique a apporté une solution mais elle n'est pas scalable et personne n'a cherché à la remplacer, explique-t-il. Les laboratoires se focalisent sur les molécules, ils n'ont pas de spécialistes de l'encapsulation. »

UN PROCESS INDUSTRIALISABLE

C'est là qu'intervient Biotech One, qui assure recevoir « un accueil extraordinaire ». « On communique seulement depuis quelques mois et chaque rendez-vous débouche sur une demande de devis. » Les premiers clients potentiels sont les laboratoires académiques, les biotech et les organisations de recherche contractuelle, qui interviennent en amont et ont besoin d'EncapX au moment de la formulation. Mais le même équipement est utilisable pour industrialiser la production. Seule l'échelle change. L'Inserm, avec qui Biotech One collabore sur un anticancéreux, pourrait acheter une machine pour ses recherches. Tandis qu'un laboratoire comme Pfizer pourrait à terme en commander des centaines pour produire des vaccins plus stables, conservables à des températures bien plus élevées qu'actuellement. De quoi nourrir considérablement un business model hybride combinant vente d'équipements, de services de recherche et d'accompagnement. Objectif : une série A d'ici 3 à 5 ans, après avoir atteint le rythme d'une cinquantaine de machines vendues par an et une valorisation à 10 millions d'euros, contre 4,2 millions d'euros aujourd'hui. Le ticket serait alors à 5 millions d'euros.

Audrey Savournin